

## Mon troisième Paris-Brest-Paris

Quatre ans ça passe vite finalement. J'ai roulé comme jamais entre ces deux éditions. Beaucoup de longues distances évidemment, dont trois 1000 bornes (1 en rando perso et 2 BRM), une diagonale, des tours de départements et quelques autres BRM, le tout en autonomie complète. Ces expériences m'ont redonné confiance en mes capacités physiques et mentales pour venir à bout de Paris-Brest-Paris.

Mon objectif tient en un seul mot FINIR ! Pas de pression chronométrique, ce n'est pas une course. Je fais un tableau de marche basé sur les différents résultats des longues distances évoquées plus haut, j'aurais comme cela un bon repère. Mon choix s'est porté naturellement sur le délai maximum de 90 heures. Nouveauté cette année, la possibilité d'un départ libre, j'hésite puis je me dis qu'il serait dommage de se priver du départ de masse et de sa convivialité.

### Samedi 20 août

Réveil de bonne heure, il faut que j'attrape le train à la gare de Poitiers qui part à 7H17. Comme à mon habitude je me laisse une bonne marge de manœuvre. C'est parti pour 34 km, la température est douce, le ciel clair, ça annonce une belle journée. J'arrive à Paris gare Montparnasse à 8H50 précises. J'ai décidé d'aller au gymnase des droits de l'homme de Saint-Quentin-en-Yvelines à vélo pour me faire un trip dans la capitale. Je ne suis pas très rassuré car j'ai peur de la circulation, mais au mois d'août, ça devrait être tranquille. Bonne surprise : pas mal de bandes cyclables et une circulation très faible, j'ai 26 km à faire. J'y vais cool pour profiter de la balade.

A Versailles, je prends la pose devant le château. Je poursuis direction Saint-Quentin, je vois les premiers participants au PBP : « ça fout la chair de poule ». Il est 10H30 quand j'arrive au gymnase, c'est l'effervescence, des cyclos de partout.

La première formalité est le contrôle des machines, pour moi pas de souci d'éclairage. C'est Didier Innocent, responsable des BRM français qui valide mon entrée dans le gymnase. Ça fait plaisir de le voir en chair et en os car j'ai beaucoup correspondu avec lui pour avoir des renseignements concernant mes organisations de BRM à Ménigoute. Je peux enfin mettre un visage sur son nom. Je poursuis le cheminement et rencontre Antonin, le vrai, qui s'affaire au déballage des bidons du PBP offert à chaque participant. J'accède à la piste d'athlétisme et gare mon vélo, il y a pas mal de monde. Je peux à présent aller retirer mon dossier qui comprend : le carnet de route, la puce, la plaque de cadre et la médaille de super randonneur. Il ne manque rien, sauf à récupérer le gilet jaune acheté lors de mon inscription et j'en aurais fini avec toutes les démarches de la journée.

L'idée d'un stand des rubans blancs avait été soumise sur le forum dans l'année et, une semaine avant le départ j'apprends que c'est bon, super nouvelle ! C'est Jean-Gualbert qui à permis que ce stand voit le jour et il a aussi pensé à un livre d'or du forum (qui existe depuis quelques années, ce que j'ignorais, belle surprise). Je profite de ces quelques lignes pour le remercier pour tout ce qu'il fait pour l'ACP, le PBP et toutes ses interventions sur le forum. Il ne compte pas son temps pour faire partager sa passion des longues distances... Je cherche donc le stand pour mettre une affiche annonçant le point de rencontre des rubans blancs. Mais pour le moment rien en vue, j'en profite pour aller me balader autour du gymnase et prendre le pouls de cette édition 2011. On peut lire comme à chaque fois la joie de tous ces randonneurs venus parfois du bout du monde afin de réaliser un rêve.



Il est midi, j'ai faim, je retourne sur le stand pour avaler un sandwich et du taboulé. Ça commence à cogner, il va falloir bien boire tout au long de l'après-midi. Antonin passe devant le stand et je lui demande si son papa (Jean-Gualbert) est sur le site. Il me conduit dans les coulisses où les organisateurs travaillent d'arrache-pied pour que tout se passe bien. Je salue rapidement Jean-Gualbert pour ne pas trop le déranger. Je reçois un message de Jeff qui cherche le stand, c'est le début du défilé des rubans blancs. Je ne citerais pas les noms de tout ceux et celles qui sont passés par le stand de peur d'en oublier. En tout cas merci à tous, ça m'a vraiment fait chaud au cœur de pouvoir échanger avec vous. A 17H, nous allons devant le gymnase pour la photo des diagonalistes. La journée s'achève, je ne l'ai pas vu passer ! Je pars avec Pascal à l'hôtel réservé sur Trappes, une petite dizaine de kilomètres à parcourir (j'aurais fait 80 km aujourd'hui).

### **Dimanche 21 août**

J'ai dormi comme un loir de 22H à 8H. Je suis comme hier, très cool. Le buffet du p'tit dèj de l'Etap Hôtel est pris d'assaut, pas facile de se frayer un chemin. Je rencontre Pierre avec qui j'avais tenté une flèche Vélocio l'an dernier, ça fait plaisir. Nous nous rendons ensuite de nouveau sur le stand, le ciel est couvert, il y eu un gros orage dans la nuit. Nous retrouvons quelques rubans blancs, la bonne humeur est de rigueur. Nous resterons jusqu'à la clôture vers 13H. Commence maintenant la longue attente jusqu'à 18H pour les partants des moins de 90H. Quelques animations nous font passer le temps, je suis interviewé par une TV locale, c'est marrant.

Vient ensuite le départ des moins de 80H, il fait chaud ! Ils sont partis, PBP est lancé !!! C'est à notre tour de nous mettre dans la file d'attente. Après les vélos spéciaux, c'est nous. Je suis bien, relax, pas de pression. Le gymnase s'ouvre à nous, tout le monde s'engouffre sur la piste. C'est encore l'attente en plein cagnard. Je vois Cricri69 et Saturnin, nous serons dans la deuxième vague, départ 18H25.

Et voilà, mon carnet est tamponné pour la première fois ! Avec mon maillot de l'ACP j'ai l'honneur d'être en première position sur la ligne de départ, la classe !! Je rencontre Pierre Théobald lui aussi acépiste, encore un visage sur un nom. Il y a aussi Michel (Portocean), photographe accrédité du PBP qui en profite pour immortaliser l'instant. Je suis vraiment très zen avant le décompte des spectateurs, la seule chose que je me dis c'est « tombe pas tu passerais pour un con », j'en rigole ! Le speaker annonce 30 secondes avant le départ, ça donne des frissons. C'est ensuite le décompte des 10 dernières secondes par la foule massée au départ, quelle sensation ! TROIS, DEUX, UN, ZERO !! Ca y est nous sommes lâchés derrière les motos de l'ANEC qui neutralisent le départ sur 18 kilomètres à 30 km/h, je ne resterais pas longtemps dans les pots d'échappements.

Ça part vite comme d'habitude, je suis très concentré pour éviter les chutes, ce serait con de tomber et ruiner 4 ans de préparation. Je suis dans ma bulle, je ne laisse aucun événement parasiter mon départ, bref je ne suis pas causant. Je veux tout de suite adopter mon rythme sans me soucier de quoi que ce soit.

L'expérience des deux autres éditions m'a appris que trop vite comme en 2003, tu te crames ; pris par l'euphorie tu te sens trop fort ! Et trop lent comme en 2007, tu te mets

dans un faux rythme, situation dans laquelle tu n'arrives plus ensuite à accélérer et le hors délai te guette. Aujourd'hui je suis dans la bonne cadence, la même que sur un 1000 ou une diagonale, là je sais que c'est tout bon. C'est plat, ça double de tous les côtés, je suis serein.

J'ai décidé bien avant le départ de ne m'arrêter que dans les villes contrôles pour limiter au maximum mes arrêts. La nuit tombe, c'est toujours aussi fantastique de voir toutes ces lumières rouges qui avancent comme des chenilles processionnaires. De gros paquets doublent ou absorbent d'autres paquets, cette première étape est unique car y'a du randonneur au mètre carré ! Les jambes tournent toutes seules, je ne force pas du tout. Je ne me souvenais pas que ça grimpeait comme ça avant l'arrivée à Mortagne-au-Perche, je suis presque surpris !

### **Lundi 22 août**

Il est 00H18 quand j'arrive au premier ravitaillement, juste le temps de remplir mes bidons et de manger un peu de pain d'épice et je file, moins d'un quart d'heure d'arrêt, j'ai la patate. Je poursuis mon avancée dans la nuit. C'est un peu vallonné, la température est douce, le vent de côté. Le tandem 100% féminin et diagonaliste me dépasse sympathiquement. Rien de spécial à signaler lors de ces 81 km ralliant le premier contrôle qui est atteint à 4H15. Je pointe, remplis mes bidons et j'avale deux sandwiches et un coca.

Je repars de Villaines-la-Juhel en baillant. Comme lors de la campagne de qualification, je n'arrive plus à passer une nuit sans dormir. Sur cette première nuit avec l'excitation du départ je pensais y parvenir, eh bien non ! Pas de soucis je ne lutte pas longtemps, le temps de trouver un coin d'herbe pour un roupillon. Un bon quart d'heure histoire de recharger les batteries et je reprends la route. Le jour va se lever sous peu, c'est parti pour une grosse journée de vélo, normalement jusqu'à Carhaix. J'arrive à Fougères à 8H55 soit 2H d'avance sur mes prévisions, impec ! Après mon pointage, je suis interviewé (j'apprendrais par la suite que je passe sur le 13H de TF1 !). Je me restaure tranquillement, deux sandwiches un coca, c'est mon régime sur ce PBP car je ne veux pas perdre mon temps au restau, je mangerais chaud après le PBP...

C'est l'étape la plus courte (54 km) et la plus plane, pour certains c'est l'occasion de foncer, pour moi c'est plutôt l'occasion de me refaire une santé en déroulant sans forcer. Je pense que c'est la bonne stratégie pour les futures difficultés. En plus le vent me pousse donc tout va bien. Depuis le départ, j'ai plus de souvenirs de ces routes en 2003 qu'en 2007, peut-être parce que j'étais plus en forme. Tinténac se profile déjà, je n'ai pas vu passer cette portion, il est 11H43.

La routine du contrôle passé, direction Bécherel et sa bonne bosse, ça met en jambe. Le parcours devient bien vallonné. Je joue souvent du dérailleur pour passer en souplesse et économiser mes forces. J'ai toujours d'aussi bonnes sensations, quel plaisir. C'est dans ces moments que l'on prend conscience que la préparation a été bien menée. Pas de répit jusqu'à Loudéac qui annonce le tiers de la balade. Il est 16H, 2H30 d'avance, je commence à croire que je pourrais rallier Brest d'une traite. Avant ça il faut passer la terrible étape Loudéac-Carhaix, pour moi la plus difficile.

Je prends donc cette étape avec philosophie, ça va être dur et je vais « en ch... ». C'est ici qu'il faut pédaler avec la tête et ne rien lâcher, PBP se joue peut-être ici pour certains... Pas

beaucoup de monde sur la route, mais où sont-ils passés ? Par contre les spectateurs sont présents. Je me souviendrais toujours de ce petit garçon placé dans une grosse bosse avec une bouteille d'eau et qui me demande si j'ai besoin de faire le plein. Malheureusement je lui réponds « non merci tu es gentil mais j'ai de l'eau ». Il me dit « c'est pas grave monsieur, vous êtes super, bon courage ». J'ai lu dans son regard qu'il était quand même déçu que je ne m'arrête pas, ça m'a sincèrement fait mal au cœur pour lui. Mais je suis sûr qu'après il a pu faire le plein d'un autre randonneur et qu'il en est très fier...

Je passe plutôt bien les bosses, je suis même surpris de ne pas plus peiner. J'atteins Carhaix à 20H15, j'ai conservé mes 2H30 d'avance, excellent ! Dois-je respecter mon plan ou poursuivre ? Je me pose cette question depuis un bon moment. Pour rallier Brest il faut 5 bonnes heures, je ne ressens pas trop de fatigue et il est relativement tôt. Donc je file, si je dois dormir dehors je le ferais.

Allez zou en selle. Je garde un bon souvenir de cette étape sur les deux précédentes éditions, je roule l'esprit tranquille. La nuit tombe rapidement, je prends la roue d'un cyclo en randonneuse. Nous ne parlons pas, chacun est dans son effort. La fatigue me rattrape, je n'arrive plus à me repérer géographiquement sur le parcours, ça grimpe bien. Je ne suis plus très lucide, même assez désorienté. Pour tout arranger le brouillard fait son apparition.

J'ai du mal à appuyer sur les pédales, mon collègue d'infortune m'attend, nous n'avons pourtant rien dit, même pas un mot. Pour moi il est allemand, je ne sais pas pourquoi mais j'en suis certain. Il y a aussi un mec qui m'éblouit avec son phare dans mon rétro, il n'a pas l'air au mieux non plus. Enfin c'est ce que j'imagine. Ça n'arrête pas de monter, mais où sommes-nous ? Soudain j'entends quelqu'un qui dit « c'est bien les gars vous êtes au sommet ! ». Et moi « au sommet de quoi ? ». « Ben du Roc Trévezel !?! ». Je comprends enfin pourquoi ça montait depuis un long moment. Je dis à « mon » allemand que ce n'est pas la peine de m'attendre, en fait il est français et ça ne le dérange pas, sympa ! Par contre je pensais me souvenir de sa plaque 7290 mais elle n'existe pas, un fantôme peut-être ? Dans l'état où je suis ça ne m'étonnerait pas !

Nous nous élançons dans la descente, je n'y vois rien, je suis la loupiote de ce randonneur. En bas de Trévezel, je lui demande de filer car je cherche un endroit pour dormir. J'ai déjà trop attendu, je trouve un endroit abrité du vent car il souffle fort de l'arrière. Je sors la couverture de survie et m'allonge.

Je somnole plus que je ne dors, ça me fait quand même du bien et me reconnecte à l'instant présent. Je ne me suis pas allongé plus d'un quart d'heure mais ça va mieux. Je n'ai pas une énergie débordante mais j'avance, l'espoir de dormir à Brest me motive bien. La nouvelle arrivée sur Brest est horrible, ça tourne sans cesse et donne l'impression de tourner en rond. Le passage du pont Albert Louppe est par contre très sympa avec la vue de Brest de nuit. Par contre la suite est bien moins sympathique même carrément inutile. Bref je n'en garderais pas un bon souvenir et je ne suis pas le seul d'après ce que j'en entends de la part d'autres participants. J'arrive tout de même au contrôle à 2H38, près de 6H pour faire 93 km. J'ai de la chance car dès mon arrivée je tente ma chance en allant au dortoir : il reste une place ! J'ai oublié mon porte-monnaie mais la jeune femme qui s'occupe du couchage me réserve la

place. Je cours prendre de l'argent et reviens au dortoir. Je demande un réveil à 7H. Je m'installe, me tartine les fesses de ma crème magique et m'endors ...

« C'est l'heure ! ». Je me lève d'un bon, en bonne forme, 4H de sommeil ça fait du bien. Je croise Jeff, il me demande si tout va bien, je lui réponds que oui après une bonne nuit de 3 à 7H. « Non il est 4H40 ! T'as pas vu qu'il fait nuit ? », « Bah si mais on est bien à l'Ouest... ». Sur le coup je suis dégouté mais je suis bien réveillé et en forme donc je déjeune et m'apprête à repartir. Je croise Vincent qui est venu nous voir car il n'a pas pu se qualifier, je suis bien content de le saluer.

### **Mardi 23 août**

Il faut repartir, il est 5H45, j'ai 4H d'avance sur mon plan. Le moral est au beau fixe ! J'ai froid et le brouillard est déjà présent, je file seul dans cette fin de nuit. C'est toujours plaisant de suivre les flèches « Paris » mais la route est encore longue. J'atteins assez vite Landerneau puis Sizun, ça me rappelle ma diagonale Brest-Perpignan réalisé en 2010 avec un départ en compagnie de Roland, que de souvenirs... J'attaque donc les 15 km d'ascension du Roc Trévezel, cette fois je sais où je suis contrairement à l'aller. La pente est régulière, j'adopte un pédalage tranquille. Le brouillard est dense, dans le sens inverse c'est le défilé des randonneurs encore sur l'aller du PBP. Le sommet est là, quelques spectateurs nous encouragent, merci à eux car dans cette purée de pois il faut un gros cœur pour venir nous voir passer. Un petit coup de fil à mon épouse pour la rassurer sur ma progression, j'avale une barre de céréales. Avant de partir je me fais prendre en photo. Il est près de 9H mais j'ai l'impression qu'il fait encore nuit et il ne fait pas très chaud. Dans la descente j'entends un « allez Yvan », j'ai la pêche ! Le brouillard se lève enfin, il fait très gris, j'arrive à Carhaix.

Direction Loudéac, sur la portion difficile, moins tout de même que dans l'autre sens. Je suis toujours seul, j'aborde les raidards comme à l'aller tranquillement sans forcer si je puis dire car ça fait mal quand même. A 10 km de l'arrivée c'est le dernier gros coup de cul vers Grace-Uzel. Je vois toujours des participants dans l'autre sens, ils n'ont pas fini ceux là... Pointage sans trop traîner.

C'est pour moi l'étape la moins sympa, de longues lignes droites avec de grosses bosses. Il se met à pleuvoir histoire d'enfoncer le clou. J'ai aussi une grande revanche à prendre car c'est sur ces routes que mon genou avait lâché il y a 4 ans ! Forcément j'y pense, je me remémore ces interminables kilomètres de souffrance. Evidemment je commence à avoir mal au genou « !!! ». J'ai un coup au moral, je m'étais pourtant promis de ne pas cogiter à ce moment précis, c'est raté ! Le contrôle secret me fait du bien, plus de douleur étonnant non ? Une seule idée m'obsède : repartir de Tinténiac avec mon carnet tamponné et poursuivre ma route l'esprit libre... J'y suis, au moment de donner mon carnet je me dis « il a intérêt à me le rendre ! ». C'est con, mais j'ai tellement ruminé durant 4 ans... Je devais initialement dormir ici, comme à l'aller j'hésite un peu mais il est 20H passé et Fougères n'est qu'à 54 km. Je file.

La nuit tombe, je commence comme d'habitude à bailler. J'ai quelques randonneurs avec moi, ça change. Je pense avoir des hallucinations, réalité ou non je ne sais pas très bien. En tout cas je roule sans zigzaguer même si la vitesse est basse. Ce qui me fait tenir c'est que je sais que je vais pouvoir dormir une vraie nuit et recharger les accus. Je lutte pour continuer, c'est dur, pénible, je suis dans le dur ! Moi qui pensais que cette étape plate, la plus courte serait une balade de santé, je me suis bien trompé. Il faut rester humble et ne pas présumer

de ses forces. J'arrive peu avant minuit, je pointe et file direct au dortoir. Il y a de l'attente, environ 30 minutes et les places seront données au compte goutte ! Je décide de ne plus bouger, je mangerais au réveil. Ma priorité c'est dormir, je prends une chaise et me place devant la table. Je discute avec les très gentils bénévoles, ils sont désolés de ne pas pouvoir me faire dormir tout de suite. Je leur fait même pitié vu mon état de fatigue. Pas grave j'attends patiemment mon tour. Ca y est une place se libère, je demande à être réveillé dans 4H, à 4H30 donc (j'espère ne pas avoir la même mésaventure qu'à Brest !). « Il est l'heure monsieur » « Pour quoi faire ? » « Pour repartir ! ». Oula, le réveil est difficile ! Je suis tombé comme une masse malgré les odeurs et les ronflements ! J'ai faim, je crois avoir mangé un petit dèj complet, je ne suis plus sûr de moi.

### **Mercredi 24 août**

La mise en route est difficile, je n'ai pas trop la forme. Je pédale comme je peux et j'ai froid. J'attends que le jour se lève pour réchauffer mon corps. Je me remonte le moral en me disant que c'est la dernière journée. Le ciel est dégagé tant mieux, les premiers rayons de soleil apparaissent. Je n'ai vraiment plus de jus, j'ai faim ça c'est un bon signe. Et je pars dans une crise de boulimie, je vide pratiquement ma sacoche, les barres de mars et de céréales sont avalées les unes après les autres. Je suis repu, plus qu'à attendre que la digestion se fasse et redonne de l'énergie à mes muscles. C'est le sommeil qui me rattrape, un sacré coup de bambou ! Je m'arrête quelques instants pour faire le vide et fermer les yeux. Après environ 15 minutes je reprends la route, les jambes ne tournent toujours pas rond. C'est la que je me souviens d'une réplique de ma fille un jour où je la promenais à vélo après une sortie assez longue. Je lui dis « Il a plus de jambes ton papa ! » et elle me répond avec son aplomb habituel « bah si, t'as des jambes je les vois, t'as même des pieds ! ». Il n'y a qu'un enfant pour dire de telles choses... ça me fait rire et c'est tellement vrai ! Je guette le passage des 1000 bornes, c'est fait en un peu plus de 62H.

10H40 j'arrive à Villaines-la-Juhel, le speaker me voyant arriver avec ma randonneuse me pose quelques questions. Il y a pas mal de monde, c'est très sympa. Je ne m'éternise pas comme sur tous les contrôles. Il en reste 2 avant Paris. Les jambes reviennent je peux rouler de nouveau normalement. Les 40 derniers kilomètres sont carrément difficiles, ça monte bien pour rejoindre Mortagne-au-Perche. J'arriverais en plein après-midi, il fait beau, quelle chance !

Je croise Jean-Louis au moment de reprendre la route, il m'annonce son abandon et me donne quelques nouvelles des Rubans Blancs. Je consulte le profil de cette avant dernière étape, il y a une trentaine de bornes vallonnées et ensuite ça descend. Ca me donne des ailes, rien ne peut plus m'arrêter ! Je me rends compte aussi que je pourrais finir avant minuit, c'est mon nouveau challenge comme ça pour le fun !! La première partie est superbe, nous passons dans la forêt domaniale du Perche c'est très agréable. Ensuite il n'y plus qu'à fondre sur Dreux, ça circule beaucoup il faut dire qu'il est 19H et les gens sortent du boulot ! Je fais le repas le plus copieux de cette aventure pour me donner les dernières forces nécessaires pour rejoindre le gymnase des Droits de l'Homme distant de 65 petits kilomètres. C'est à Dreux que j'apprends la mort d'un américain, ça calme...

Je quitte Dreux, la circulation est encore plus forte qu'à l'arrivée, vivement que je m'éloigne de cette ville. J'ai une patate hallucinante, j'appuie comme un malade. Je prends même un groupe, on roule à 30 à l'heure !! Quelle euphorie, c'est grisant. Les kilomètres défilent vitesse grand V. La nuit tombe une dernière fois sur mon épopée, mais là pas de fatigue ou d'envie de dormir ! Je me suis fait lâcher par le groupe, faut quand même pas déconner. Je file de nouveau à mon allure, je ne suis pas rassuré de finir seul à l'approche de Saint-Quentin. Les derniers kilomètres sont chiants mais la circulation est assez faible tant mieux. Le gymnase est devant moi, une bonne chair de poule, ça y est je l'ai fait. Je suis heureux d'être venu à bout de cette randonnée. Je remets mon carnet, il est 23H06 ! J'ai mis 8 ans pour passer cette ligne d'arrivée, un record non ?

Je pense à mon épouse, ma fille, Nicolas (qui sera peut-être là dans 4 ans), ma famille. Je pense aussi à « mes » rubans blancs, comment cela s'est-il passé pour eux ? Je pense à tous ceux qui n'ont pu prendre le départ pour diverses raisons. Je savoure ce moment unique. De partout des randonneurs dorment, ils sont eux aussi allés au bout ! C'est une atmosphère surréaliste.

Je rencontre ensuite Phil35 qui souhaite m'interviewer, en effet il fait parti des randonneurs ayant accepté de prendre un micro dans leurs sacoches pour faire un documentaire sonore. J'accepte volontiers, un instant très sympa mais pas très évident pour moi, pas facile de dire des choses intelligentes (rires). Voilà, l'émotion de l'arrivée passée je me dirige vers la tente pour prendre la boisson offerte et me faire plaisir en mangeant autre chose qu'un sandwich, je n'ai tourné qu'à ça ! Je redescends de mon petit nuage très vite en voyant les tarifs pratiqués. Un scandale tout simplement ! 4€ le sandwich de 15 cm de long, 12€ une assiette de je ne sais quoi, je suis dégouté. J'avais constaté une harmonisation dans les points de contrôle, mais là, c'est profiter de nous tout simplement. La prochaine fois j'aurais de quoi manger dans mes sacoches !

### **Jeudi 25 août**

Je passerais ensuite la nuit dans les gradins du gymnase sous ma couverture de survie. Debout vers 8H, j'ai du mal à émerger. Je vois que de nombreux randonneurs ont choisi l'option gradins, ça fait partie de la légende. Je retrouve ensuite Pascal dans la matinée. Je vais voir un peu les arrivants du matin et les applaudir. Nous rentrons ensuite à l'hôtel, douche, restauration et sieste, avant de revenir au gymnase pour assister à la clôture de l'édition 2011. Une minute de silence est demandée en mémoire de l'américain décédé durant ce PBP. Très émouvant, j'en ai les larmes aux yeux.

Ensuite beaucoup de blabla ; avec la fatigue, peu sont concentrés sur les discours. Les yeux sont plus braqués sur l'énorme buffet, là il y a de quoi faire ! C'est l'heure du pot de l'amitié, j'ai l'occasion de rencontrer Jean-Gualbert qui a eu quelques soucis lors de son périple mais qui a quand même terminé.

Voilà c'est fini, une édition exceptionnelle pour moi. Beaucoup de rencontres de Rubans Blancs, quelques membres de l'ACP dont je suis licencié, des participants à mes brevets ménigoutais et des diagonalistes.

**Vendredi 26 août**

3H45 le réveil sonne, et oui il faut encore rouler. Je dois aller gare Montparnasse pour boucler la boucle. Il pleut gros comme le poing quand je sors de l'hôtel, le réceptionniste essaie de me convaincre de reporter mon départ mais non je file. Quand j'ai une idée en tête je ne l'ai pas ailleurs ! Pas de circulation, je file sur Paris. J'ai un peu peur lorsque j'emprunte une route interdite aux vélos, c'est la voie Georges Pompidou je crois. Je crève à 5 km de la gare, je finirais sur la jante. Je répare avant de monter dans le train. Il ne reste plus qu'à rallier Poitiers à la maison. C'est fini !

Merci à tous les bénévoles, sur tout les sites de contrôles, il y a eu des couacs, mais bon rien de méchant. Merci à l'ACP de nous proposer cette randonnée hors du commun. Merci aux motards de l'ANEC que j'ai souvent vu à l'œuvre. Et merci à tous les spectateurs qui ont été présents du premier au dernier jour, à toute heure de la journée.

Enfin un énorme merci à mon épouse qui me laisse me préparer tout au long de l'année (des années), sans elle je ne serais pas allé au bout.

**Yvan LUCHINI**



## DIAGONALES

### Ma ballade en solitaire sur une diagonale : Dunkerque- Menton

*(Suite du récit de Denis Boitelle, membre de l'Amicale des Cyclos cardiaques et du club Montigny cyclotourisme (59))*

Le 16 Juillet, levé à 7h, « petit déj » avec les anglais et départ à 8h 30 pour une étape de plat. Beau temps et pas de vent, c'est super... le ciel serait-il avec moi pour une première fois ?



Direction plein Est pour **Charleville** ! Puis plein Sud vers **Sézanne**. Jolie petite route, puis grande route, à la sortie de **Sézanne**, je loupe le petit embranchement qui mène à l'aérodrome, du coup, il me faut rester sur cette voie jusqu'à **Chichey**. Puis, à nouveau petite route, c'est beaucoup plus agréable.

Deux villages : deux noms contradictoires : **Gaye** et **Pleurs** ! Au fil de la matinée la chaleur devient de plus en plus pesante. Je décide de faire les courses à **Anglure** pour avoir ensuite le choix de prendre le repas en bord de Seine que je rejoins assez vite. A partir de **Méry-sur-Seine** je guette en vain un petit endroit. Je force le destin à **Vaillant St Georges** en m'écartant un peu de mon trajet. Je trouve rapidement dans un chemin et m'installe. Il était temps, il fait une chaleur étouffante et un peu de fraîcheur au bord de l'eau, cela fera du bien. Il me vient, un instant, l'idée de faire trempette dans la seine qui coule paisiblement tout à côté, mais je n'y succombe pas : à mon avis les conséquences du retour à la chaleur sur le vélo seraient pires encore. J'envie les insectes qui nagent en surface et les libellules qui virevoltent près de moi.

Repas, puis dure réalité de mon quotidien : soin des fesses au cétaillon et des brûlures à la biafine. Je reprends la route sous une forte chaleur avec maintenant le vent défavorable. Ce n'est pas trop bon pour le moral. Je m'arrête au cimetière de **Bavières** pour faire le plein en eau des bidons... D'habitude, sur la journée, je n'arrive pas à boire toute la réserve mais là, en début d'après-midi toute l'eau est consommée. Bien que l'étape ne rencontre pas de difficultés (je suis le cours de la seine jusqu'à l'étape), je souffre de plus en plus de la chaleur et des douleurs aux fesses. Je me relève souvent d'ailleurs pour les soulager.

Je traverse **Troyes** en faisant une erreur de parcours à sa sortie. Je me retrouve à nouveau sur un axe et m'invective de mon inattention. Après quelques kms à serrer les fesses dans le trafic, je retrouve ma petite route et poursuit mon trajet en longeant le fleuve. **Clérey, Chappes**, à ce dernier village, j'avais trouvé une chambre d'hôtes, j'aurais peut-être bien fait de la choisir car la route me semble interminable. Encore quelques kms et des soins aux fesses sans pouvoir m'octroyer une bière bien fraîche : il est trop tard et je passe sur le côté de **Bar sur Seine** qui est en contre bas.

Appel des propriétaires puis arrivée à 19h 15. Il s'agit d'un couple de vignerons qui me loge dans le dortoir des vendangeurs... J'y suis, ce n'est pas une chambre d'hôtes mais un gîte de

passage. Je comprends maintenant pourquoi la propriétaire ne m'a pas proposé la table d'hôtes et réalise qu'il faudra faire le ménage et la vaisselle avant de repartir... un homme prévenu en vaut deux dit-on et on ne sera pas trop de deux pour faire tout ça ! L'excuse de



mon moyen de transport aidant, de bonne grâce, la maîtresse de maison me donne les ingrédients : tomates, riz, œufs, pain et beurre pour préparer le repas et le petit déj du lendemain. Un moment, je me demande si je ne risque

pas de déguster leur champagne, puis me ravise : ma conscience me rappelle les crampes des 2 dernières nuits... Je paie le soir même, le lendemain à mon départ, les propriétaires seront déjà partis : 12€... bon d'accord c'est moins confortable et convivial, mais ce n'est pas cher du tout. Je m'endors dans une nuit d'orage et de tonnerre comme prévu aux infos. Un vrai feu d'artifice, en même temps, je pense que demain du coup j'aurai moins chaud et ça me remonte un peu le moral.

Données techniques : kms prévus 122, enregistrés 131, temps de roulage 8h 19, dénivelé 445m, FC moyen 102, FC maxi 127, durée totale 12h 45. Très chaud, matin pas de vent, puis parfois défavorable l'après-midi.

**Marcel DEHEURLES – 3 rue de l'École 10110 CELLES SUR OURCE – 03.25.38.55.06**

**Le 17 Juillet**, départ à 9h à cause du nettoyage que je fais bien volontiers et mieux d'ailleurs que les personnes qui m'ont précédé. C'est reparti, avec un temps couvert pour une étape plus courte mais avec des côtes... Je prends plein Sud sur la D452, en traversant le village de **Ricey-Bas**, une pancarte m'indique **Ricey-Haut**, non ça ne me tente pas... je reste en bas à suivre la Laignes. D'ailleurs je ferai les courses à **Laignes** pour ensuite avoir le choix du lieu du pique-nique. Petite pause à la sortie de la ville avec photo de la Porte de la Maison Dieu, une tour du XIIème siècle, à



l'embranchement de la D5. Ça monte à près de 300m, avec un temps frais c'est nettement plus agréable à rouler. Rien à voir avec la veille sauf pour les fesses que je soigne régulièrement toutes les heures, finalement je préfère quand ça monte. Arrêt dans un parc avec banc à **Verdonnet** un petit village tranquille, même pas une voiture, même pas un tracteur, que de la verdure et des murs de pierre çà et là. Après la croûte, ça descend sur **Montbard**, photo de la petite église d'**Arrans**, puis à la

patte d'oie, je décide finalement de descendre à **Montbard** pour reprendre ensuite à droite à la sortie. Gros orage avec bourrasque de vent à la sortie de la ville. Pour la première fois, j'enfile le vêtement de pluie. En fait ça ne dure pas longtemps : à peine une 1/2 heure et la pluie et le vent se calment très vite. A droite, à la sortie je trouve la petite route qui mène à **Crépan** et surprise... ça monte maintenant très sévèrement avant de rejoindre le trajet prévu. Pas grave, je monte à pied à côté du vélo et constate que la vitesse indique 4,5km/h. Pas une grosse différence avec le pédalage en montée entre 6 et 9 km/h. Des agriculteurs s'activent dans les champs autour des grosses balles de paille. Un autre arpente sa terre avec une déchaumeuse. J'atteins le haut de la bosse, puis enfourche ma monture pour reprendre le tracé à **Senailly**. A nouveau une côte pas très méchante pour arriver à **Semur en Auxois**. A la sortie, dans la montée, Monique m'appelle pour me signaler qu'elle est invitée ce soir chez Mat et Angèle.

Ça monte sans trop mais je m'arrête quand même. Petite photo à la sortie de la ville. Puis quelques bosses avant de prendre la petite route qui mène à **Mont St Jean** le prochain point de chute. Appel pour prévenir peu avant, puis c'est la dernière montée. Une erreur de jugement avant l'arrivée : au lieu de prendre à l'Est, je prends plein Sud et me retrouve sur le côté de ma destination. Il va me falloir remonter tout ce que je viens de descendre... vraiment trop bête. Je tempête mais pense qu'il me reste encore quelques forces pour cette toute dernière ascension, et puis demain... c'est jour de repos.



J'arrive à l'endroit prévu à 20h, une demeure magnifique au bord d'une petite vallée. Deux ânes broutent tranquillement dans le pré en contrebas. Accueil très sympa par les propriétaires : 2 américains et je n'en finis pas de monter pour atteindre ma chambre au 2<sup>ème</sup> étage. Quelle surprise de rentrer dans un cocon grand confort, une grande chambre avec vue sur la vallée, énorme lit avec une multitude de petits coussins et une salle de bain toute récente. Je vais dormir comme un bébé. Non ! En fait, après la toilette, le repas chic et



copieux pris avec deux couples, l'un Allemand, l'autre Anglais, je suis trop énervé sans doute et je m'endors beaucoup plus tard.

Données techniques : kms prévus 106, enregistrés 114, temps de roulage 8h 34, dénivelé 1288m, FC moyen 97, FC maxi 119, durée totale 13h. Couvert, Orage puis beau et frais, vent de travers.

**Château les Roches – rue de Glanot 21320 MONT ST JEAN – Tél. 03.80.84.32.71**

**Le 18 Juillet**, journée de repos au Château. Levé à 8h, petit déj à 9h. J'ai descendu le linge, c'est d'accord l'un des 2 patrons le prend en charge pour le lavage et le séchage. C'est très sympa. Il y a une connexion informatique vue la veille et je demande à l'utiliser pour tenter de transférer les photos prises sur mon adresse mail. Echec elles sont trop lourdes, la solution plus simple sera de les enregistrer sur une clé USB. Je peux en trouver à **Pouilly en Auxois**. Je descends comme prévu vérifier le serrage des vis des porte-bagages et de celles du vélo, puis effectuer le graissage de la chaîne et des dérailleurs, ainsi que le gonflage des pneus. Ok ça va, tout est en ordre. Pour le midi, j'avais pensé prendre mon repas à l'autre restaurant du village, puis à la réflexion et étude de la carte, je me dis que pousser jusqu'à **Pouilly en Auxois** distant d'une quinzaine de kms ne me ferait pas de mal et que nous sommes samedi, je serais bien inspiré de faire mes courses pour le lendemain. Alors, c'est décidé : une petite montée, pour ensuite descendre à la ville. Le hic c'est qu'il faudra faire l'inverse au retour. Au passage se présente l'accès à une piste cyclable qui longe le canal de Bourgogne. Je l'emprunte et trouve mon bonheur à **Pouilly** : clé USB, tubes de pommade et restaurateur. Je constate en même temps que je pourrais faire les courses le lendemain, boulanger, charcutier et alimentation sont ouverts le dimanche matin. La descente, le matin, a été fraîche, mais la montée, au retour, l'après-midi sera chaude. Pas grave, j'ai tout mon temps.

Remontée tranquille jusqu'à **Mont St Jean** avec plusieurs arrêts pour soigner les blessures. Enregistrement des photos sur la clé USB, puis retour sur le net pour consultation et vidage des messages. Ensuite, petite sieste réparatrice dans ma grande chambre avec son grand lit plein de petits coussins. Dehors, il fait un peu frais, on est à près de 500m d'altitude. Après la sieste, la lecture en attendant l'heure du repas du soir. Les appellations Bourgogne plus exactement appelés climats : grand cru, 1<sup>er</sup> cru, appellation village avec désignation de terroirs. Très édifiant et intéressant. On m'appelle, il est 20h c'est le repas : lapin braisé avec une sauce moutarde... excellent ! Ensuite, petit tour dans le parc agréablement aménagé en petites niches avec chaises et tables, et je rentre me coucher.



**Le 19 Juillet**, je me lève à 6H 45 : préparation des bagages, toilette et « petit déj ». Prêt pour le départ à 8h 30. C'est parti pour la petite montée de la veille et la descente tout schuss vers **Pouilly en Auxois** où je fais toutes mes courses. Je vérifie sur la carte que je peux suivre les berges du canal de Bourgogne. C'est ok

et c'est très agréable... montée à la prochaine écluse et ainsi de suite, ensuite descente à la prochaine écluse et ainsi de suite. Il y a beaucoup de cyclos qui empruntent ce chemin. On les comprend ! Arrivé à **Pont d'Ouche**, le canal remonte vers le Nord et il me faut le quitter. Suivi de la vallée de l'Ouche avec une petite bosse à **Bligny sur Ouche**, puis belle montée en direction de **Beaune**. Ce sera la seule montée du jour et comme il n'est pas encore midi, je décide de la franchir et manger tout en haut (515m). Bonne idée, j'y trouve endroit accueillant avec tables et bancs. Repas pris et soins effectués, c'est la descente vers les petits villages connus de Bourgogne, dont **Pommard** bien connu de mon épouse et moi, et je file

plein Sud vers **Châlon sur Saône**. Nouvelle petite photo à **Bligny lès Beaune** pour le clocher un peu bizarre de son église... C'est tout plat et je suis en avance. Je m'arrête à **Châlon** pour écrire, FC moyen 90, FC maxi 111, durée totale 10h. Frais, couvert, vent favorable. Quelques cartes postales et boire mon breuvage favori. Je suis à côté d'un tabac PMU, c'est absolument incroyable le trafic des gens qui entrent et qui sortent avec des tickets à gratter. Ils se garent un peu n'importe comment, je les sens énervés et bousculés alors que je suis là à côté... très calme et décontracté à écrire mes cartes. Je poursuis ensuite ma route en longeant la Saône et arrive à l'hôtel restaurant à 18h 30. L'hôtel est fermé, c'était prévu. La patronne m'avait donné rendez-vous au bar d'à côté. Elle me rejoint et je lui offre une boisson et opte pour une bière pression. Ca va, on est en connaissance ! Seul client de l'hôtel, je ne pourrai y prendre que le petit déj demain. Pas de problème, il y a un snack en face et une pizzeria de l'autre côté. Mon choix est récompensé pour la pizza... elle est énorme et comme je suis en terrasse, j'en prends la moitié pour qu'on me conserve au chaud l'autre moitié. Je m'empresse de dévorer le tout et m'offre un copieux dessert. Couché vers 20h 30, je m'endors aussitôt.



Données techniques : kms prévus 99, enregistrés 103, temps de roulage 6h 29, dénivelé 594m, FC moyen 90, FC maxi 111, durée totale 10h. Frais, couvert, vent favorable.

**Le P'tit Goret –2 rue de la Poste 71370 ST GERMAIN DU PLAIN – Tél. 03.85.42.03.15**

**Le 20 Juillet** réveil à 6h en catastrophe. Je n'ai pas pris mes médicaments hier soir. J'ai sorti les sacoches et vérifié tous les paquets...je n'ai pas pu les prendre : je les ai tout bêtement oubliés au gîte de la veille... Branle-bas de combat, il va me falloir trouver une solution très vite sous peine de passer la fin du périple sans les médicaments quotidiens. Je ne peux pas faire demi-tour, ni les faire poster aux prochains arrêts, sans être sûr de quoi que ce soit. Finalement, il faudra de toutes les façons passer par une pharmacie et ensuite aviser. Si le pharmacien fait difficulté, j'aurai toujours recours d'appeler Marcel mon toubib pour qu'il faxe une ordonnance. Il sait que je traverse la France, il m'a même dit à la dernière visite qu'il aimerait faire le voyage aussi comme ça. Du coup, je me prépare plus tôt pour le petit déj et à un départ plus rapide pour me laisser le temps de faire cette grosse étape et de faire le poireau dans la première pharmacie rencontrée.

J'en trouve une un peu avant **Louhans** à **Branges**, et, comble de chance, le pharmacien accepte le dépannage, d'autant que mes derniers achats étaient enregistrés sur la carte vitale... Je remercie par la pensée mon pharmacien du Cateau pour l'excellente initiative de m'avoir proposé cet enregistrement. Je ne me doutais pas que ça allait être si utile. Lors de ma prochaine visite, je pourrai le lui dire. Après coup, j'appelle le gîte pour les prévenir de retourner à mon domicile le sachet qu'ils ont d'ailleurs retrouvé sur la cheminée. Voilà, maintenant plus



qu'à faire les courses (effectuées dans une superette près du champ de foire à **Louhans**) et dépôt des cartes à la poste de la ville. C'est la foule sur le champ de foire et ça bouchonne beaucoup pour les voitures en centre ville. A la sortie de **Louhans**, et à cause du trafic, je me trompe de direction et ne suis pas la bonne départementale. Pas grave, je poursuis malgré tout vers le Sud et à **Montpont en Bresse**, je prendrai à gauche pour rejoindre mon itinéraire par la petite route qui traverse les hameaux de Durtal et les Communes. (Tiens, Les Communes : le nom d'un hameau !... étonnant, non ?). Finalement, je suis content, le coin est magnifique : pas la moindre circulation, rien que des fermes isolées, des champs et des vaches dans les pâtures.



Arrêt à l'entrée de **Varennes St Sauveur** pour la photo d'une magnifique construction typique de la Bresse. Repas à **Cormoz**. En préparant mes tracés, je me suis dit qu'en pays de Bresse, ça allait être tout plat et que je pouvais rallonger un peu mes parcours. Surprise, en fait c'est un vrai toboggan, qui enchaîne montées et descentes... bon ça ne va pas très haut mais à force de répétition et avec en plus la chaleur, c'est on ne peut plus casse-pattes. Depuis **Louhans**, les montagnes se profilent à l'horizon. Arrêt à **Marboz** pour une photo insolite :

Stockage souterrain de gaz et dans la même direction base de plein air « la plaine tonique »... Trouvez l'erreur ! Traversée sans encombre de **Bourg en Bresse** malgré l'importante circulation, route que je quitte avec plaisir en direction de **Lent**. Trop drôle, je sais



bien que je n'avance pas très vite et à ce train je risque d'arriver assez tard. Alors je souffre en silence en appuyant un peu plus sur les pédales. **Chalamont**, puis **Meximieux**, je sais que je passe près de **Pérouges**, une ville qui a gardé son caractère ancien... dommage quand même, dommage aussi de traverser **Crémieu** avec seul un petit regard comme ça aux constructions médiévales. Je me dis qu'il faudra revenir dans cette région pour y passer un peu de temps. Il est plus de 19h quand je prends la petite route qui mène au gîte. Ça monte terriblement d'autant que mes ressources se sont bien épuisées au cours de cette journée de chaleur. Alors j'alterne entre pédalage quand ce n'est pas trop pentu, et marche quand ça

grimpe fort et j'arrive à pied à la chambre d'hôte : il est passé 20h. L'endroit est magnifique et joliment décoré. Tenu par deux dames qui m'ont préparé un repas de la région Lyonnaise. Saucisson brioche, tomate avec mozzarella, j'avais envie de pâtes... caprice exaucé... elles sont vraiment phénoménales : A recommander !

Je me gave de tous les ingrédients, j'en laisse mais le moins possible...  
J'ai eu les yeux plus grands que le ventre !



Je passe ensuite devant la télé, c'est une émission qui retrace la conquête de la Lune. J'adore et je regarde à nouveau les images vues d'ailleurs à l'époque en direct en pleine nuit. Et puis dodo : il est 22h 30... je ne pense même plus à toutes mes petites misères de la journée : je suis déjà dans le département de l'Isère.

#### Données techniques :

kms prévus 135, enregistrés 148, temps de roulage 9h 03, dénivelé 941m,  
FC moyen 103, FC maxi 123, durée totale 14h.

Beau et frais le matin, puis chaud après 11h, absence de remarque sur le vent.

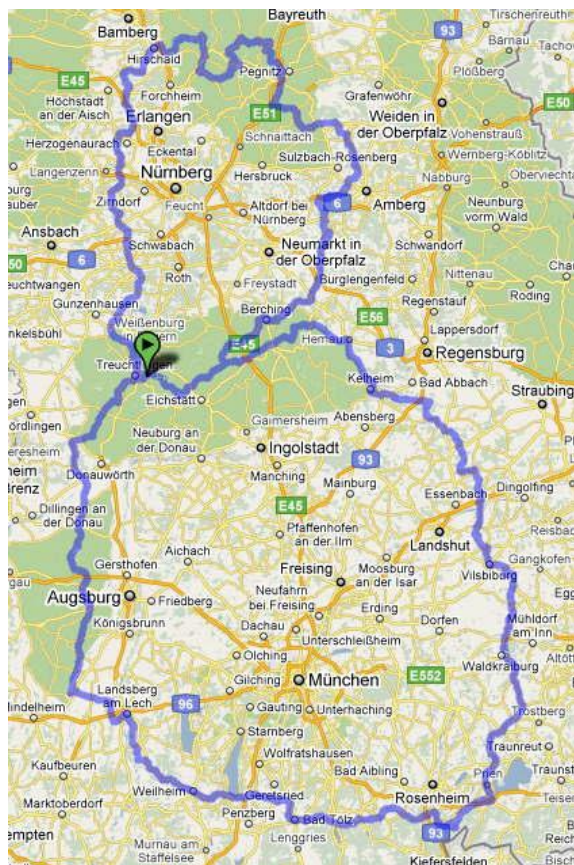
**Soleil et Cacao – 24 Chemin du Pin –St Julien- 38460 SICCIEU Tél. 04.74.83.68.01**

***(A suivre)***

## SUPER RANDONNEES

### LE GRAND HUIT BAVAROIS (1000 KM), UN BRM 'DE CARACTERE'

Le Grand Huit Bavarois est un huit géographique.



On commence par une boucle de 605 km dans le sud (autour de Munich), à l'issue de laquelle on revient au point de départ (à Osterdorf), et on continue avec une seconde boucle de 422 km dans le nord (autour de Nuremberg).

L'une des multiples difficultés de ce 1000 est de repartir pour la seconde boucle, quand on est rentré au port et qu'on en a déjà plein les pattes!

Le Grand Huit (*Die Große Acht*) est organisé par Karl et Heidi WEIMANN, qui sont à la tête de la section 'Nordbayern Fränkische Alb' des AUDAX RANDONNEURS ALLEMAGNE.

Karl Weimann a terminé son premier PBP en 1995, et bouclé le 5<sup>ème</sup> ce mois d'août. Depuis 2001, cet infatigable randonneur organise la série des BRM à Osterdorf, y compris le 1000. Depuis 2009, il organise aussi un 1200, '*Die Große Bayern-Rundfahrt*' (prochaine édition en

août 2012).

Osterdorf est un petit village agricole niché dans le très vallonné Jura Franconien. Au centre du village s'étend une pelouse plantée de quelques arbres, appelée *Dorfanger*. C'est un espace public. De nombreux randonneurs l'utilisent donc



Osterdorf, Jura Franconien, Bavière



Karl Weimann, l'organisateur du Grand Huit Bavarois

Joseph Maurer, un Bavarois de San Francisco

comme terrain de camping. On dort sous sa tente ou bien dans sa voiture, que ce soit la



veille du départ, après les 600 premiers kilomètres ou à la fin du brevet.

Karl et Heidi ont installé leur quartier général dans l'ancienne école d'Osterdorf. Les locaux comprennent une salle qui sert de réfectoire, une cuisine spacieuse, des sanitaires et une grande pièce à l'étage, avec des lits de camp. Les murs sont décorés de trophées, médailles et banderoles en hommage à PBP et aux Randonneurs Mondiaux. Pour un tarif modeste, les randonneurs sont généreusement nourris au départ, après la boucle de 600 km et à l'arrivée du 1000, dans un cadre très convivial.

J'ai effectué le Grand Huit en juin dernier, pour la seconde fois (ma première expérience remonte à 2009). Ce brevet m'a enthousiasmée, par la beauté et la difficulté du parcours, mais aussi par l'état d'esprit des organisateurs et des participants: c'est de la vraie randonnée, en autonomie complète, sans aucun véhicule d'assistance (même aux contrôles), et sans aucun esprit de compétition. Les pointages intermédiaires se font dans des stations-service ou des aires de repos autoroutières, ouvertes 24/24.

Même si Karl, l'organisateur, fournit des traces très bien faites, l'usage du GPS n'est pas dans son esprit. Pour lui, l'orientation fait partie du jeu – à tel point qu'il ne distribue la feuille de route que quelques jours avant le départ.

Or le parcours du Grand Huit, s'il demeure le même dans ses grandes lignes, inclut chaque année environ 10% de nouveautés, révélées au dernier moment. Karl veut que les randonneurs soient obligés de chercher leur chemin, d'accorder à la feuille de route une attention constante.



Piste cyclable modèle: bien lisse et séparée de la route

Sans GPS, naviguer dans la campagne bavaroise est un vrai challenge. Petites, voire très petites routes sans panneaux directionnels, détours pour aller chercher une côte gratinée, traversée de multiples villages, pistes cyclables situées parfois complètement à l'écart de la route, et même voies en pavés autobloquants, Karl ne recule devant rien, afin que tous appliquent sa maxime favorite: *'Immer Kopf einschalten, dann treten. Wenn man den Weg*

*nicht kennt, kann man ganz schnell fahren und kommt doch als letzter an'* ('Il faut toujours brancher le cerveau avant d'appuyer sur les pédales. Quand on ne connaît pas la route, on a beau rouler très vite, on arrive quand même dernier).

L'accumulation des côtes raides et la complexité de l'itinéraire s'expliquent par une même raison : la volonté, très louable, d'empêcher que l'on vienne effectuer à fond de train un parcours trop roulant. En effet, tel n'est pas l'esprit randonneur!



L'école de Karl est une excellente école, celle de la difficulté et de l'humilité. Cela, joint à la beauté des paysages et à la franche camaraderie des randonneurs bavarois, fait du Grand Huit un 1000 unique en son genre.

Pour l'apprécier, vous devrez être endurants, débrouillards, modestes et sensibles à la poésie.

Amateurs de performance chronométrée sur vélo ultra léger, s'abstenir absolument !



Sophie MATTER